



Les déterminants socio-historiques de l'emprunt linguistique du kabyle (berbère) à L'arabe

The Socio-Historical Determinants of the Linguistic Borrowing of Kabyle (Berber) from Arabic

Rabah Kahlouche¹

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, rabahkahlouche@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 23/10/2018	Accepted : 30/12/2019	Published : 08/06/2021
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstract

Kabylie is one of Algeria's regions which have escaped the linguistic substitution of Arabic to berber that most of the Maghreb area has know. Its way of speaking has, nevertheless, come under a high influence. Evidence of this is that 46% of lexemes of a corpus – constituted by the recording of a unilingual kabyle speaker during five hours – come from Arabic. This paper proposes to clarify the socio-historical determinations of this linguistic situation. The few loans referring to articles and the new concepts vehiculed by the Islamic civilization are mainly the fact of Kabyle soldiers, civil servants, religious men, magistrates, and intellectuals who had contributed to the spread of the different dynasties of the Maghreb. As for the main part of the other loans, which is superimposed on berber vocables, and expressing contents which are yet familiar, by supplanting them or cohabiting with them, surely result from the assimilation of the Arabic speaking populations which took refuge in the Kabylie.

Keywords: Loan, Socio-historical determinations, Assimilation, refugees, Reberberization.

Résumé

La Kabylie est l'une des régions d'Algérie qui ont échappé à la substitution linguistique de l'arabe au berbère que connut le Maghreb dans sa majeure partie. Son parler en a cependant subi une forte influence, au point où 46% des lexèmes qui le composent sont d'origine arabe. Ce papier est un essai de compréhension des déterminants historiques qui ont produit cette situation linguistique. Les emprunts, en nombre restreint, désignant des objets et des concepts nouveaux véhiculés par la civilisation islamique sont principalement le fait de soldats, fonctionnaires, hommes de culte, magistrats et intellectuels kabyles ayant été au service des différentes dynasties du Maghreb. Les autres, la majeure partie, qui se superposent à des vocables berbères exprimant des contenus pourtant familiers, en les supplantant ou en cohabitant avec eux ; proviennent certainement de l'assimilation des populations arabophones réfugiées en Kabylie.

Mots clés: Emprunt, Déterminants socio-historiques, Assimilation, Réfugiés. Reberbérization.

Auteur correspondant : Rabah Kahlouche, rabahkahlouche@yahoo.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



La Kabylie est l'une des régions d'Algérie qui ont échappé à la substitution linguistique de l'arabe au berbère que connaît le Maghreb dans sa majeure partie. Son parler en a cependant subi une forte influence. Si bien qu'actuellement, 46% des lexèmes d'un corpus constitué par l'enregistrement d'un locuteur kabylophone unilingue pendant environ 5 heures, sont d'origine arabe.

Aucun champ lexical n'est épargné, y compris ceux réputés pour être réfractaires à la pénétration de mots étrangers comme les parties du corps, la vie des champs, etc. Exemples : *lhenk* « joue », *lkeffa* « paume de la main » *cceğra* « arbre », *amehrat* « charrue », *lmedwed* « mangeoire », *leħcic* « herbe », etc. Même la forme du pluriel arabe *at* est introduite en kabyle par l'intermédiaire des emprunts. Plusieurs d'entre eux continuent de fonctionner, dans la langue d'accueil, avec cette marque. Exemple : *lyar* « grotte » (singulier), *lyar – at* « grottes » (pluriel).

Certains emprunts comme le verbe *xid* « coudre », *lebħar* « mer », etc., supplantent carrément leurs correspondants autochtones. Il faut recourir à d'autres dialectes berbères pour retrouver le mot d'origine : au mozabite pour le premier *gnu* « coudre », au parler de Zouara (Libye) pour le second *illel* « mer ». D'autres, en revanche, coexistent avec le terme kabyle, par exemple : *axerfi* « mouton » d'origine arabe, et *ikerri* « mouton » de souche berbère ; *lɛafya* (arabe) et *times* (berbère) « feu », *lɛeb* (d'origine arabe) et *urar* (d'origine berbère) « jouer ».

Une telle influence témoigne de la profondeur des rapports entre Kabyles et arabophones (Arabes et arabisés), voire d'une longue cohabitation. Ce papier est un essai de compréhension des conditions dans lesquelles s'est effectué le contact entre les deux communautés autrement dit, des déterminants socio-historiques de cette situation linguistique.

Il existe peu de données historiques sur la Kabylie actuelle au Moyen Age. Même Ibn Khaldoun, l'Historien des Berbères, ne donne que quelques indications qui portent presque exclusivement sur la seule confédération des Zouaouas, bien qu'il faille entendre par pays des Zouaouas, à peu de choses près, toute la Grande Kabylie actuelle. Aussi, les quelques éléments de réponses apportés ici, ne sont-ils que des hypothèses fondées sur les événements dans lesquels la région était impliquée de près ou de loin.

Les premiers rapports des populations kabyles avec la langue arabe eurent vraisemblablement lieu par l'intermédiaire de soldats, de fonctionnaires, d'hommes de culte et d'intellectuels qui occupèrent des fonctions dans les administrations des dynasties fatimides, zirides, hammadites et hafrides. De fait, ce furent les confédérations zouaouas et kétamas qui portèrent au pouvoir la dynastie fatimide en 909 de J.-C (Ibn Khaldoun, 1968, T1 : 298). Les officiers et les troupes kabyles qui participèrent aux conquêtes fatimides (la quasi- totalité du Maghreb, la Sicile, l'Egypte, la Syrie) entrèrent, dès le commencement du X^{ème} siècle, en contact avec la langue arabe. L'armée, n'a-t-il pas été dès le début de la conquête islamique le premier creuset de l'arabisation des Berbères ? Les soldats revenaient au pays avec des notions et un vocabulaire nouveaux qu'ils ne manquaient pas de répandre parmi les leurs.

Les Zouaouas eurent également un rôle important sous la dynastie des Zirides, aussi bien dans l'armée que dans l'administration (Ibn Khaldoun, 1968, T1 : 286).

Ce fut surtout avec les Hammadites qui fondèrent leur seconde capitale (après El Kalâa) à Béjaïa, en plein cœur du pays zouaoua, que les élites kabyles se distinguèrent en faisant de cette ville la capitale intellectuelle du Maghreb. Béjaïa rivalisait même avec Damas et Bagdad (Ferraud, 1952 :43). Abbas Al-Ghobrini (1970), qui y a vécu au XIIIème siècle a recensé un nombre considérable de savants zouaouis dans tous les domaines scientifiques : exégèse coranique, astrologie, grammaire, mathématiques, médecine, etc.

Les Zouaouas entretenirent aussi des relations assez étroites avec les Hafside de Tunis qu'ils continuèrent de servir comme officiers, magistrats et fonctionnaires jusqu'à l'époque turque. D'après Boulifa (1925 : 120), Ahmed Ben Kadi, roi de Koukou (royaume de Kabylie du Djurdjura) aurait été un haut fonctionnaire de l'Etat Hafside. C'est dire l'intensité du contact entre la Kabylie et les villes arabisées qui furent autant de sources d'influence linguistique et culturelle sur la région.

La diffusion de l'arabe se fit également par l'intermédiaire de l'enseignement de la religion et de la grammaire que dispensaient les zaouias maraboutiques (écoles religieuses). Elles étaient si nombreuses que presque tous les villages avaient la leur. Même de nos jours, la Kabylie est la région d'Algérie qui en compte le plus. Il faut néanmoins relativiser l'importance de la propagation de l'arabe par ces établissements religieux. La langue qui parvenait aux profanes se limitait à des expressions stéréotypées du type : paroles propitiatoires, propos d'invocation, formules de serment ; et à la mémorisation de versets coraniques indispensables à la récitation de la prière, mais dont le sens échappait bien souvent aux fidèles. Les commentaires sur le coran et les prêches se faisaient d'ailleurs, d'après Al Warthilani (T1 : 322), en langue berbère.

L'arabe introduit en Kabylie par ses élites était, vraisemblablement et d'une manière générale, la forme officielle, classique de la langue. Les termes empruntés devaient désigner des contenus civilisationnels (théologiques, juridiques, administratifs, etc.) nouveaux pour la société kabyle, par exemple : *ddin* « religion », *ccariaa* « loi, code », *ddewla* « Etat », *leeqd* « acte, contrat », *hkem* « gouverner », *leilm* « savoir », *lhiğ* « pèlerinage », *taktabt* « livre », etc.. Ce contact médiat ne pouvait produire que des emprunts de cette nature.

En revanche, les mots arabes qui cohabitent avec les vocables autochtones ou les supplantent ne peuvent résulter que d'un contact direct entre berbérophones et arabophones. La plus grande partie du vocabulaire de souche arabe que comporte le lexique kabyle est vraisemblablement à attribuer à des immigrations de populations arabes, arabisées ou en voie d'arabisation venues s'établir dans la région. Ces mouvements migratoires étaient consécutifs à de grands événements historiques qui engendrèrent des troubles dans les plaines. On en dénombre quatre qui eurent une influence déterminante sur la démographie de la montagne kabyle.

1. Le siège de Bougie par les Abdelwadites de Tlemcen

Au début du XIVème siècle (1313), les Abdelwadites entreprirent le siège de Béjaïa avec l'aide des contingents formés d'Arabes hilaliens (Ibn Khaldoun, T3, 1968 : 394). Le souverain de Tlemcen fit construire autour de la ville

Les déterminants socio-historiques de l'emprunt linguistique du kabyle (berbère) à
L'arabe

deux forteresses destinées à servir de point de stationnement à ses troupes (Hisn-Bekr, Temzezzekt). Il fit même bâtir une ville à Tiklât, non loin de Béjaïa (Ibn Khaldoun, T4, 1968 : 208). M.Gaid (1976 :33) a estimé le nombre d'habitants des deux forteresses et de la ville de Tiklât, composé de Zénatas, Toudjins et certainement aussi d'Arabes avec leurs familles, à trois mille. Ces anciens alliés du royaume de Tlemcen, ajoute l'Historien de Béjaïa, finirent par épouser la cause des gouverneurs hafsides et fondirent totalement dans la population locale. Cet apport ethnique influença indéniablement le pays kabyle sur le plan linguistique.

Pendant le siège de Béjaïa et pour mieux guetter la ville, les Abdelwadites occupèrent Dellys et Azeffoun où ils construisirent d'autres forteresses (Ibn Khaldoun, T2 : 1968 : 443). Ce fut, écrit Boulifa, (1925 : 72), particulièrement à cette époque que les plaines fertiles de la Mitidja (Alger), et du Hamza (Bouira), les vallées de l'Isser, du Sébaou et de l'Oued Sahel furent envahies et occupées par des éléments arabes laissés derrière elles par les troupes abdelwadites. « Toutes ces vastes régions reçurent définitivement, au détriment des tribus berbères refoulées, des colonies arabes destinées à soutenir l'influence des gouvernements de Tlemcen ».

Les Zouaouas, maintenant enclavés, entourés de tribus arabes ou arabisées qui détiennent les plaines, auront désormais des contacts directs avec les populations arabophones. Les relations, dictées au début par le voisinage et les impératifs économiques, évoluèrent vers des rapports plus intimes tels les mariages inter-ethniques et alliances de toutes sortes propres aux populations des zones limitrophes. Il est résulté de ce brassage un bilinguisme arabo-kabyle dont les frontières linguistiques sont continuellement remises en question par l'arabisation ou la reberbérisation de l'une ou l'autre communauté. Toutefois, la densité de sa population et sa forte structuration sociale ont conféré au bloc kabyle un puissant pouvoir d'assimilation des groupes allogènes qui s'y introduisent. Aussi, bien souvent, ce sont les groupes arabes ou arabisés qui finissent par se kabyliiser. En témoigne, nous le verrons plus loin, la berbérisation de la confédération tribale des Amraouas qui occupaient la vallée du Sébaou.

1.1. Des réfugiés andalous en Kabylie

En 1510, Béjaïa tomba sous le pouvoir espagnol. Elle ne fut libérée qu'en 1555 sous la pression conjuguée des royaumes kabyles de Koukou, de Béni-Abbes et des armées turques. La majeure partie de la population musulmane, arabisée du fait de la présence de réfugiés andalous chassés d'Espagne, quitta la ville pour se disperser dans la montagne zouaoua. Les conquérants voulant en faire une ville chrétienne soumirent, pendant l'occupation, les habitants autochtones aux lois de l'inquisition en vigueur en Espagne après la « Reconquista ». On leur interdit, d'après M. Gaid (1976 : 130-131), de parler et d'écrire l'arabe en public ou chez soi ; on les obligea à brûler les livres arabes, à renoncer à leurs rites et coutumes pour adopter ceux des chrétiens. Autant d'exactions qui contraignirent l'élite bougiote à chercher refuge dans les montagnes où elles se mirent au service des nouveaux royaumes de Koukou et de Béni-Abbas.

Des villages entiers de Grande Kabylie auraient été fondés par des Andalous (Hanoteau et Letourneux, 1893, T2 : 90). Un village d'Azeffoun

porte, de nos jours, le nom d'Ait Wandlous « la tribu de l'Andalous ». De même une famille de Beni-Yenni s'appelle Ait Ali Andlous, littéralement « la tribu d'Ali l'Andalous ». Bien des villages de Haute-Kabylie portent encore des noms arabes : Ain El Hammam « source des bains », Mekla « carrière », Djemâa Saharidj « marché (du vendredi) des bassins », pour ne citer que ceux-là.

A propos des habitants du royaume de Koukou, on lit dans l'Histoire universelle (1742-1802, T XXVI : 304) cette citation de Luis Carvajal de Marmol « les habitans font Arabes, Berbères et Azuagues ». Ce témoignage du voyageur espagnol sur la présence d'Arabes en Kabylie date du XVII^{ème} siècle. Évalués à environ 450 000 pour toute la côte maghrébine, les réfugiés andalous jouissaient d'une qualité sociale et d'une valeur intellectuelle indéniables. Beaucoup d'entre eux étaient des lettrés, des savants réputés, d'autres des agriculteurs, des maçons, des artisans de toutes sortes. Ils ont par leur prestige, renforcé l'arabisation engagée par les Banu Hilals dans quelques villes de l'intérieur et arabisé totalement la plupart des villes berbérophones du littoral, depuis le Maroc jusqu'à la Libye (Kahlouche.1992 :132-134).

1.2. La montagne kabyle aurait reçu au XVI^{ème} siècle une population venue de Tunisie

La montagne zouaoua aurait accueilli au tout début de XVI^{ème} siècle une tribu venant de la Tunisie méridionale, plus précisément de Blad-El-Djerid, de Gafsa et de Gabes, fuyant la répression des Hafside. Luis de Marmol désignait cette peuplade du nom d'Azuagues. On rapproche les Azuagues de la tribu Zouagha qu'Ibn Khaldoun (1968, T1 :258) situait au XIV^{ème} siècle, dans la province de Tripoli. Ces immigrants étaient, selon De Marmol (1667, T1 :71), bilingues. « Leur langage et celui des Berbères ; mais ils parlent aussi arabes ».

Cet exode en provenance des plaines n'était probablement pas l'unique qui déferla sur la Kabylie eu égard à l'insécurité et aux troubles qui agitèrent le Maghreb, entre le XIV^{ème} et le XV^{ème} siècle, par suite des guerres quasi permanentes entre les royaumes berbères alors en pleine décomposition, et de la « bédouinisation » hilalienne du plat pays qui s'ensuivit.

2. L'arabisation des vallées de la Kabylie sous l'occupation turque

Afin d'obliger les Kabyles à se soumettre à leur pouvoir, les Turcs implantèrent aux environs de 1594 (Robin, 1873 : 134), des garnisons dans des bordjs (forteresses) à la périphérie des montagnes zouaouas. Elles étaient situées à Bouira, Boghni, Drâa El Mizan, les Issers, Bordj Ménaiel, Bordj Sébaou et Tizi-Ouzou.

Les bordjs n'abritant qu'un effectif réduit, juste le strict nécessaire pour leur défense, les Turcs s'appuyaient sur des *zmalas*, colonies de « paysans-soldats » chargées de lever l'impôt chez les tribus soumises. Les colonies étaient ordinairement composées de cavaliers arabes, de couloughlis (métis de mères algériennes et de pères turcs) et de Kabyles. Il y avait même des *zmalas* de nègres comme celle de Abid Chamlal près de Tizi-Ouzou. Du

Les déterminants socio-historiques de l'emprunt linguistique du kabyle (berbère) à
L'arabe

nom de « zmalas », il nous reste actuellement des toponymes : Zimoula, village de la commune de Sidi Nâamane ; Tazmalt, bourgade dans la vallée du Sébaou et nom d'une grande commune dans la wilaya de Béjaïa.

Les zmalas, tribus adventices, sont fondées ex-nihilo de la manière suivante : chaque zmol (colon) recevait du bordj deux paires de bœufs, du terrain à cultiver, des armes et un cheval qu'il devait rembourser sur les récoltes. En contrepartie, il était mobilisable et tenu de se mettre au service du chef de la garnison à chaque fois que les intérêts des Turcs étaient menacés (Aucapitaine, 1857 : 21). La plus grande de ces tribus était celle des Amraouas qui occupait et occupe toujours la vallée du Sébaou. On y comptait parmi les Amraouas en remontant la rivière, les villages de Kaf El Aogab, Bordj Sébaou, Taourga, Drâa Ben Khedda, Sidi Nâaman, Litama, composant les Amraouas « tahta » (d'en bas) ; les Ouled Boukhalfa, Tizi-Ouzou, Abid Chamlal, Timizar Loghbar, Sikh ou Meddour, Ighil ou Radjah, Tala Athman, Tikobaïn et Mékla, formant les Amraouas « fouaga » (d'en haut) (d'après Robin, 1873 : 197-198).

En 1842, Carette (1842 : 193) regardait la confédération des Amraouas comme étant arabe. Au sujet des villages Belloua et Sikh ou Meddour, Doutte et Gautier (1913 :41) écrivaient : « Dans ces deux douars peuplés (...) par des individus venus des pays arabes, la langue parlée, il y a cinquante ans, était exclusivement l'arabe. Actuellement, on y parle presque entièrement le kabyle ». L'ouvrage en question datant de 1913, on peut en conclure que le village Rédjaouna (Belloua) et Sikh ou Meddour parlaient uniquement l'arabe jusqu'aux environs de 1860. Ils n'étaient pas les seuls, il y avait également Timizar Loghbar, Tala Athman, Drâa Ben Khedda, pour ne citer que ceux-là.

De nos jours, ces villages se sont tous reberbérés. Les habitants parlent Kabyle, mais ne se sont pas encore départis de l'accent arabe. D'autres anciennes zmalas des Amraouas comme Sidi Nâaman, Taourga sont bilingues. Cependant, leur bilinguisme semble évoluer en faveur du kabyle. Il faut s'attendre à ce que, à terme, ces villages se reberbèrent à leur tour du fait de la descente, en masse, des Kabyles vers les plaines industrialisées, induisant des contacts plus intenses entre arabophones et berbérophones dans les lieux de travail (usines, Administrations, fermes, établissements scolaires, habitat collectif, etc.), à dominante kabylophone.

En conclusion, le taux considérable de termes arabes présents dans le lexique kabyle semble être la résultante de trois facteurs :

Les emprunts, en nombre restreint, désignant des objets et des concepts nouveaux véhiculés par la civilisation islamique sont principalement le fait de soldats, fonctionnaires, hommes de culte, magistrats et intellectuels kabyles ayant contribué à l'épanouissement des dynasties fatimides, zirides, hammadites et hafsides.

Les autres, la majeure partie, qui se superposent à des vocables berbères exprimant des contenues pourtant familiers, en les supplantant ou en cohabitant avec eux ; proviennent certainement de l'assimilation des populations arabophones réfugiées en Kabylie. Elles se sont berbérisées, mais non sans garder, dans leur nouvelle langue, des vocables et des expressions, voire des formes grammaticales de leur parler d'origine.

L'adoption par les Kabyles de mots arabes au point de les substituer aux leurs, laisse supposer qu'au moins une partie des immigrants jouissaient

d'un statut social élevé qui valorisait leur parler. Qu'on songe aux Andalous venus non seulement avec des techniques agricoles et industrielles très développées mais aussi avec une culture citadine raffinée. Leur savoir coranique leur conférait, en outre, un immense prestige.

Références bibliographiques

- Boumar, R., 1970, *Al ghobrini. Les savants de Béjaïa au VIIème siècle de l'Hégire (XIIIè siècle de J.-C)*, Alger, Ed. SNED.
- Hadj-Sadok, M., 1951, *Al warthilani, A travers la Berbèrie orientale au XVIIIème siècle*, [traduit de l'arabe], Alger, Ed. Société Historique Algérienne.
- Aucapitaine, H., 1857, *Les confins militaires de la Grande Kabylie sous la domination turque*, Paris, Ed. Moquet.
- Boulifa, S. A., 1925, *Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité, jusqu'à 1830). Organisation et indépendance Zouaouas (Grande-Kabylie)*, Alger, Ed. Bringau.
- Carette, E., 1842, *Etudes sur la Kabylie proprement dite, (Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842)*, Paris, Ed. Imprimerie Nationale
- Doutte, E et Gautier, E.F., 1913, *Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie*, Alger, Ed. A. Jourdan.
- Feraud, Ch., 1952, *Bougie, Etude historique partielle*, Algérie, Ed. du Centre d'Etudes Berbères de Fort-National.
- Gaid, M., 1976, *Historie de Béjaïa et sa région (depuis l'Antiquité jusqu'à 1957*, Alger, Ed. SNED.
- Hanoteau, A et Letourneux, A., 1893, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Ed. Chalamel, (3 tomes).
- Ibn Khaldoun, 1968, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, traduite de l'arabe par le baron De Slane, Paris, Ed. Geuthner S.A (4 tomes).
- Kahlouche, R., 1992, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Etude socio-historique et linguistique*. Thèse d'Etat en linguistique (dactylographiée), Université d'Alger.
- Marcas, W., 1938, « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée ? ». 1 : « L'arabisation des villes ». In *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger*. Tome IV.
- Marcas, W., 1956, « Comment l'Afrique du nord a été arabisée ? » 2 : « l'arabisation des campagnes ». In *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger*, tome XIV.
- Marmol, Luis Carvajal de, 1667, *L'Afrique de MARMOL*, traduit de l'espagnol par N. PERROT, Paris, Ed. Thomas Iolly.
- Robin, N., 1873, « Notes sur l'organisation militaire et administrative des Turcs dans la Grande Kabylie ». *Revue Africaine*, n°17, pp. 132-140.